Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **75 (1949)**

Heft 14

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

75e année 2 juillet 1949 N° 14

BULLETIN TECHNIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les 15 jours

ABONNEMENTS :
Suisse : 1 an, 20 francs
Etranger : 25 francs
Pour sociétaires :
Suisse : 1 an, 17 francs
Etranger : 22 francs
Pour les abonnements s'adresser à la librairie **F. ROUGE & Cie** à Lausanne
Prix du numéro : 1 fr. 25

Organe de la Société suisse des ingénieurs et des architectes, des Sociétés vaudoise et genevoise des ingénieurs et des architectes, de l'Association des anciens élèves de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne et des Groupes romands des anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale.

COMITÉ DE PATRONAGE. — Président : R. NEESER, ingénieur, à Genève ; Vice-président : G. EPITAUX, architecte, à Lausanne ; secrétaire : J. CALAME, ingénieur, à Genève. — Membres : *Fribourg :* MM. † L. HERTLING, architecte ; P. JOYE, professeur ; *Vaud :* MM. F. CHENAUX, ingénieur ; E. D'OKOLSKI, architecte ; A. PARIS, ingénieur ; CH. THÉVENAZ, architecte : *Genève :* MM. L. ARCHINARD, ingénieur ; E. MARTIN, architecte ; E. ODIER, architecte, *Neuchâtel :* MM. J. BÉGUIN, architecte ; G. FURTER, ingénieur ; R. GUYE, ingénieur ; *Valais :* MM. J. DUBUIS, ingénieur ; D. BURGENER, architecte.

Rédaction : D. BONNARD, ingénieur. Case postale Chauderon 475, LAUSANNE

TARIF DES ANNONCES
Le millimètre (larg. 47 mm) 20 cts
Réclames : 60 cts le mm (largeur 95 mm)
Rabais pour annonces répétées
ANNONCES SUISSES S.A.
5, Rue Centrale
Tél. 2 33 26
LAUSANNE
et Succursales

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DU BULLETIN TECHNIQUE
A. STUCKY, ingénieur, président ; M. BRIDEL ; G. EPITAUX, architecte : R. NEESER, ingénieur.

SOMMAIRE : *Le développement de l'enseignement technique et les besoins de l'industrie* (suite et fin), par M. LAVATER, ancien directeur de la maison Sulzer Frères. — 75e *Anniversaire de la fondation de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes : Notice historique.* — Société suisse des ingénieurs et des architectes : *Communiqué du Secrétariat.* — BIBLIOGRAPHIE. — SERVICE DE PLACEMENT.

Le développement de l'enseignement technique et les besoins de l'industrie

par M. LAVATER, ancien directeur de la maison Sulzer Frères

(Suite et fin) [1]

Valeur et signification de l'instruction

Après avoir établi la situation à l'aide de nos cinq thèses, et avant un examen des réformes éventuelles à envisager, signalons encore deux constatations, qui, dans mes rapports avec nos jeunes collègues, m'ont maintes fois frappé : la rage de s'instruire et la surestimation des connaissances scolaires.

La rage de s'instruire se reconnaît à un fait constaté depuis longtemps, mais peut-être particulièrement visible à la période présente, c'est-à-dire celle où se détend le marché du personnel technique. Pendant quelques années, dans la profession technique intellectuelle, nous manquions à peu près de toutes les catégories de collaborateurs : on ne trouvait ni ingénieurs, ni techniciens, ni dessinateurs. A présent, les jeunes ingénieurs restent un certain temps en quête de places, les techniciens se casent plus facilement, mais on manque encore totalement de bons dessinateurs. La rage de s'instruire les a poussés vers les catégories supérieures, moins recherchées de l'industrie. Dans la classe ouvrière, c'est plutôt le contraire qui se produit : là, on manque de main-d'œuvre qualifiée, tandis qu'on trouve plus facilement des manœuvres. Cependant, la pénurie de bons ouvriers provient en partie précisément du fait qu'eux aussi veulent continuer de s'instruire et deviennent techniciens.

Si louable que soit le zèle de notre jeunesse, du point de vue économique et dans les professions techniques, on est parfois tenté de le considérer comme une épidémie qui décime le personnel dont nous avons besoin. En Suisse alémanique au moins, on ne trouve presque plus un seul bon mécanicien ou dessinateur qui ne prenne au minimum un cours par correspondance. Un jour, l'un d'eux m'a même déclaré : « Oh oui, bien sûr, je suis le cours Onken, mais pour que l'effet en soit plus intense, j'ai rapidement rassemblé une vingtaine de collègues, et à la réception de chaque lettre-leçon, je leur en enseigne le contenu. » N'est-il pas véritablement enragé de s'instruire, celui-là avec tous ses adeptes ? Durant la récente pénurie de personnel de bureau, les maisons de la région zurichoise n'arrivaient presque plus à engager de temps à autre un dessinateur que grâce à la proximité du « Technicum du soir », institution qui exerce sur les jeunes dessinateurs ou mécaniciens, le soir, une attraction comparable à celle d'une lampe électrique sur les moucherons. Quand on connaît les efforts considérables que requièrent ces études du soir et du samedi, à la fois au point de vue ténacité, travail, santé et finances, on mesure à l'attrait de cette école l'engouement de notre jeunesse pour son instruction complémentaire.

Tous veulent escalader la muraille entourant l'enclos de leurs connaissances, afin de voir ce qu'il y a au-delà. Ce n'est donc pas seulement dans l'ordre orthodoxe de notre enseignement technique, que se creuse le fossé entre les tendances des jeunes et les besoins de la vie économique. Tout ce mouvement contribue à nous fournir une armée technique composée presque entièrement de cadres qui voudraient disposer et commander, mais sans soldats pour faire la besogne.

La seconde des constatations à signaler n'est pas comme

[1] Voir *Bulletin technique* du 18 juin, page 165.